



# **MYSTERES A LA BIJOUTERIE**

Une Nouvelle Policière

Récit à plusieurs mains partagé entre centres sociaux

2016

Edition Fédération des Centres Sociaux de la Nièvre

## Chapitre 1 (Cs La Charité sur Loire)

C'était un jour ordinaire, un matin en apparence comme les autres. Tous les employés de la bijouterie étaient à leurs postes respectifs et la journée s'annonçait très agréable. Dehors, le vent caressait les feuilles des arbres, leur donnant ainsi un rythme qui ressemblait à une chorégraphie bien préparée.

Tout semblait normal. Olga, la référente et formatrice des vendeuses, s'apprêtait à inviter ses collègues à son anniversaire prévu le dimanche suivant, lorsque l'une des vendeuses, Elena, lança : « Le coffre est ouvert et vide ! ».

Il s'agissait en effet du coffre contenant un bijou particulièrement protégé, dont la valeur était réputée inestimable. Olga avait toujours redouté que ce bijou disparaisse, mais personne n'avait jamais compris pourquoi on le gardait là, sans le proposer à la vente.

Quant à Lulia, elle avait l'air tellement étonné qu'elle ne sembla pas réagir. Il fallait trouver rapidement ce qui s'était passé, d'autant plus que le coffre concerné n'avait été ni forcé, ni cassé. Il était neuf heures et le directeur allait arriver d'un instant à l'autre.

Olga, interloquée, décida tout de même de commencer à sa manière ses propres investigations. Elle alla donc interroger Johan, le vigile qui était posté devant l'entrée de la bijouterie. Avait-il vu quelqu'un rôder près de la bijouterie avant l'arrivée des employés ? Était-il resté bien concentré pendant son service ?

A neuf heures et quart, le directeur, Vladimir, arriva sur les lieux, sans se douter de quoi que ce soit. Toute l'équipe était donc au grand complet. Enfin presque, car Irina, la femme de ménage, dont le service se déroule après la fermeture du magasin à 19h, était encore loin de la bijouterie et ne serait présente que vers dix-neuf heures.

Dès son entrée dans la bijouterie, le directeur fut donc mis au courant de la situation par Olga, relayée par les autres employés. Sa première réaction fut d'appeler la police, puis l'assurance. Quelques minutes plus tard, deux policiers : un inspecteur et un lieutenant, arrivèrent sur les lieux. Le lieutenant commença par faire le tour du magasin, scrutant minutieusement chaque pièce et chaque objet, tandis que son collègue rassemblait les salariés de la bijouterie. Olga fut la première à être interrogée. L'inspecteur lui demanda de lui fournir tous les détails concernant les habitudes de ses collègues, mais aussi l'organisation et le fonctionnement du magasin.

La première question fut : « Avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel, d'étrange ces derniers jours ? » Olga répondit par la négative et l'inspecteur poursuivit : « Quels rapports avez-vous avec vos collègues ? Expliquez-moi la hiérarchie de la maison, et parlez-moi de chacun des employés de la bijouterie. ».

Avant de commencer à fournir des réponses à l'inspecteur, Olga jeta un coup d'œil au lieutenant qui, en compagnie du directeur, relevait des empreintes partout où il le jugeait nécessaire, pendant que Lulia, Elena et le vigile s'adressaient des regards interrogateurs. La première personne dont parla Olga fut Lulia. Cette dernière, très discrète mais toujours très aimable, avenante, était pourtant perçue par la formatrice comme quelqu'un d'hypocrite. Olga trouvait en effet que sous ses airs accueillants, Lulia ne laissait rien filtrer de sa véritable vie. Les deux femmes n'avaient certes aucun différend personnel ni professionnel, mais Olga avait l'impression qu'elle devait constamment garder un œil sur sa collègue Lulia. Celle-ci était âgée d'une quarantaine d'années ; c'est tout ce qu'on savait d'elle. Mais personne ne savait si elle avait des enfants.

La bijouterie était en ébullition ; chacun essayait d'imaginer comment la disparition de cette fameuse parure avait pu se passer. Mais surtout, les enquêteurs se demandaient quelle était l'origine de ce collier et de ces boucles d'oreilles.

Lorsque l'un des policiers posa ouvertement cette question, le directeur l'entraîna dans l'une des pièces du magasin et lui en donna quelques détails. La parure avait appartenu à une dame de la haute société, Sarah Abramovitch, dont le mari, très riche, avait été arrêté et amené à Auschwitz. Sarah quant à elle, avait survécu grâce à des voisins qui l'avaient cachée chez eux, mais elle n'avait jamais revu son unique fille. La maison familiale, restée intacte, avait toutefois été pillée, mais heureusement, Sarah avait eu l'idée d'emporter ses bijoux et de cacher les autres objets de valeur en lieu sûr. Elle avait toujours eu l'espoir de revoir un jour sa fille Myriam, et avait prévu un testament qui ferait de celle-ci, sa légataire universelle si elle était retrouvée par la suite.

Pendant que les recherches et l'interrogatoire se poursuivaient, l'inspecteur appela les personnes présentes dans la salle et leur montra ce qu'il venait de trouver par terre : une boucle d'oreilles dont l'apparence était identique à celle de la parure qui avait disparu. Tout le monde comprit alors que la parure volée était incomplète. Les employées commencèrent donc à se regarder en chien de faïence.

Comment cette boucle d'oreilles s'était-elle retrouvée là ?

Lulia lança : « Il semble que la parure disparue soit incomplète ! » Olga déclara tout haut : « Cela me fait croire que le voleur, dans l'empressement et la panique, n'a pas pensé à tous les détails ».

L'un des policiers sortit de sa poche une pince, attrapa le bijou et le mit dans un sachet destiné à être porté chez un expert pour authentification, mais aussi pour prélever des empreintes digitales. L'inspecteur prit rendez-vous dans la foulée. Il fut décidé que l'expertise aurait lieu le lendemain après-midi.

Le moment venu, l'homme se rendit au rendez-vous chez l'expert. Après plusieurs vérifications à la loupe, le spécialiste prononça un verdict ferme et sans appel : « Ce bijou est une véritable pacotille ! ». A ces mots, l'inspecteur devint blême. Il demanda à l'expert si celui-ci pouvait lui préciser la provenance du bijou. Ce dernier lui répondit que cela était possible, mais qu'il faudrait lui laisser quelques jours de plus.

De retour à la bijouterie, l'inspecteur révéla l'information sur la boucle d'oreille trouvée. Il remarqua alors que l'une des employées, Lulia, devenait livide et transpirait à grosses gouttes, tout d'un coup. Olga, qui avait aussi constaté que sa collègue tremblait de tous ses membres, lui demanda : « Lulia, tu n'as pas l'air très en forme ; veux-tu que je t'apporte un verre d'eau ? ».

Tout le monde se montra très prévenant, très gentil vis-à-vis de Lulia. L'inspecteur l'autorisa même à rentrer chez elle et à se reposer, indiquant à son endroit que pour les besoins de l'enquête, il la contacterait rapidement. Mais les recherches devaient se poursuivre malgré ce départ inopiné de Lulia. Quelques instants plus tard, le policier prit congé et promit de rappeler le directeur de la bijouterie aussi vite que possible.

Monsieur Krivine, l'inspecteur, se rendit directement au commissariat où il devait retrouver son supérieur. Les deux hommes parlèrent longuement de la manière dont l'enquête allait être orientée, d'autant plus que plusieurs points de cette affaire demeuraient flous. Olga, par exemple : elle insistait lourdement pour que les recherches se portent surtout sur le vigile et sur Lulia. Elena d'après elle ne semblait en aucun cas être une menace. Pourtant, son niveau de vie pouvait également susciter quelques interrogations.

En effet Olga, qui ne pouvait pourtant compter que sur son seul salaire, vivait manifestement au-dessus de ses moyens. Elle avait récemment acquis une propriété dont le montant outrepassait

largement ses capacités financières. De plus, les investigations de monsieur Krivine avaient révélé que cette célibataire sans enfants collectionnait des objets d'art et entretenait des relations privilégiées avec un cercle très fermé de la haute société. Il devenait donc évident pour l'inspecteur de faire toute la lumière sur le train de vie d'Olga.

La première chose à faire serait de se faire accepter par les membres du « Cercle des amis de l'Art ». Cela fut d'autant plus facile que l'inspecteur avait parmi ses proches, un grand amateur d'art : Jann, un ami rencontré une décennie plus tôt à Amsterdam lors de ses vacances en famille. Il le mit aussitôt à contribution pour cette mission toute particulière. Jann lui permit ainsi de s'initier aux différents courants et écoles de peinture. Monsieur Krivine manifesta beaucoup d'enthousiasme et s'appliqua afin de combler ses lacunes dans le domaine de l'art.

D'un simple coup d'œil, il devient en très peu de temps, capable d'entrevoir l'influence de tel ou tel grand maître sur une production picturale. Ses progrès lui permirent d'apprendre énormément de choses au sujet d'Olga, notamment son attrait assez marqué pour les peintres Flamands. Cette femme épanouie possédait par exemple une somptueuse villa dans les Flandres ainsi qu'un magnifique chalet à Chamonix. Chacune de ses propriétés abritait de célèbres tableaux de grands maîtres du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans sa villa des Flandres, l'on pouvait admirer par exemple « La chute des anges rebelles » de Brueghel, ainsi que « Le triomphe de la mort ». C'est au travers de ce tableau que cette femme attirée par la morbidité trouvait toute sa jouissance visuelle et intellectuelle. En effet par son réalisme cru, ce tableau, véritable allégorie, renvoie aux thèmes de l'Apocalypse et de la danse macabre, où la mort est personnifiée sous la forme du squelette. Il s'agit d'une mise en scène exposant sous divers aspects: crimes, exécution, combat, maladie, suicide. Pourquoi Olga était-elle si fascinée par cette représentation de la mort à qui personne n'échappe, cette réalité qui rappelait toutes les classes sociales à l'inéluctable égalité ? Monsieur Krivine se demanda ce qui pouvait bien susciter un tel intérêt pour ces sujets, plus sinistres les uns que les autres. D'ailleurs, l'une de ses dernières prises: « La Parole des aveugles », avait fait sensation lors des récentes rencontres avec les « amis de l'Art ».

De plus, la récente acquisition d'une île aux Canaries laissait l'inspecteur assez perplexe. Que penser de cette femme qui pouvait s'offrir tous ces biens, alors que ses revenus officiels ne le lui auraient jamais permis ?

L'enquêteur, à qui de nombreux détails indiquaient qu'il tenait le suspect idéal, commençait à en avoir l'intime conviction. Pendant qu'il réfléchissait à une stratégie différente après plusieurs recoupements, un coup de fil le ramena à son programme de la journée. C'était Iulia. Après quelques jours de repos, celle-ci s'était souvenu d'un détail : une personne ressemblant à Irina, en charmante compagnie masculine, s'était présentée l'avant-veille à la bijouterie en fin de matinée. Lorsque le couple avait été abordé, la cliente potentielle avait déclaré qu'ils étaient seulement venus découvrir l'offre de la bijouterie.

L'accoutrement de la femme, bien que singulier, n'avait nullement empêché Irina de reconnaître une silhouette et une expression familières.

Monsieur Krivine savait qu'il ne fallait négliger aucune piste. Cependant, l'un des membres du « Cercle des Amis de l'Art » avait dévoilé une information peu commune de la vie d'Olga, jusque-là ignorée de tous.

## Chapitre 2 (Pouilly)

En effet, il y a une quinzaine d'années, elle avait appris qui elle était réellement et ce de façon brutale. Elle avait plongé dans l'Histoire pour connaître son histoire.

Les SS firent main basse systématiquement, sous l'ordre d'Heinrich Himmler, sur les Collections d'art des Musées et de nombreux particuliers, pendant qu'HITLER et les nazis occupaient l'Europe. Ce furent plus de cinq millions d'œuvres qui avaient été rassemblées sur le territoire du troisième Reich. A la fin de la guerre, certains allemands, collabos, opportunistes avaient profité de la confusion qui régnait en Allemagne pour voler ou mettre en gage des tableaux en échange d'un visa pour l'Amérique. Le grand-père d'Olga, Helmut VON SCHWARTZWALD était de ceux- là et donc à l'origine d'une partie de la fortune de la famille mais les parents d'Olga avaient toujours été muets sur leur passé.

Au cours des recherches concernant les tableaux volés pendant la guerre, des enquêteurs étaient arrivés au domicile d'Olga, ce fût la fin de la vie tranquille de la jeune femme. Pourtant, et à cause de sa peu glorieuse filiation, elle s'était lancée dans des études d'histoire de l'art et était devenue experte en la matière. Son amour pour les pierres, les bijoux, les bijoux précieux anciens l'avait poussée à s'intéresser à la joaillerie. La passion de son grand-père, qu'elle le voulût ou non, coulait dans ses veines. Sa fortune encore considérable lui avait permis de fuir son pays d'adoption. Elle avait eu le choix entre la Villa des Flandres, à Anvers, paradis des joailliers et le chalet de Chamonix, tout près de la Suisse où de nombreuses œuvres d'art avaient été cachées durant cette seconde guerre mondiale. Tous ces biens appartenant à son grand-père et ayant été mal acquis, elle préféra oublier ce lourd passé et s'installer à Paris. Après avoir recherché un emploi dans différents endroits, elle arriva et commença sa nouvelle vie parisienne dans la bijouterie de Vladimir. Femme de confiance de son patron, elle gérait la bijouterie avec un grand professionnalisme. Très discrète sur son passé et sur sa vie personnelle, ses collègues ne connaissaient rien de sa vie en dehors de son travail.

Seul, Vladimir, la savait faire partie du « Cercle des amis de l'Art », lui-même y avait ses entrées . . . et y connaissait nombre de collectionneurs. Parfois, ils se croisaient lors d'une vente aux enchères mais ni l'un, ni l'autre ne s'attardait après s'être salués et jamais ils n'abordaient ces rencontres sur leur lieu de travail.

C'est en apprenant les origines de la famille et de la fortune d'Olga que Monsieur Krivine comprit qu'il se lançait peut-être sur une fausse piste. Quel intérêt aurait eu Olga à voler ce bijou dans le coffre de Vladimir d'autant qu'en connaissance, elle aurait facilement pu déceler un faux.

Quant à Vladimir, il est stupéfait de ce qui lui arrivait : il avait omis de déclarer devant l'inspecteur que les bijoux étaient des copies. Il n'avait pas voulu non plus frauder l'assurance en déclarant le vol. Loin de lui l'idée de cacher cette vérité puisque Sarah avait confié cette parure de grande valeur à sa propre famille. Aussi avait-il été paralysé en apprenant cette stupéfiante disparition : pour lui, soudain le passé s'était mêlé au présent ... Vladimir repensa à cette époque dramatique où ses parents avaient caché Sarah qui était à la recherche de sa fille Myriam à la suite de l'arrestation de son mari. A la fin de la guerre, Sarah avait laissé la parure en dépôt dans la bijouterie de la famille de Vladimir en attendant que l'on retrouve Myriam, son héritière.

Au décès de ses parents, Vladimir se résolut, par prudence, à faire faire une copie du bijou. Il déposa l'original dans le lieu sécurisé de sa banque et la copie dans son propre coffre à la bijouterie. Tout le personnel avait admiré cet ensemble particulièrement prodigieux, composé de boucles d'oreilles et d'un collier d'émeraudes serties de diamants, mais aucun des employés n'en connaissait ni l'origine, ni l'histoire . . .

Pourtant, les soupçons de l'inspecteur chargé de l'enquête se dirigèrent vers les employés puisque le coffre n'avait pas été forcé. Seuls, le vigile Johan et la femme de ménage Irina n'y avaient pas accès.

Monsieur Krivine, l'inspecteur, délaissa pour un moment la piste « Olga » et relança son enquête après la déclaration de Lulia. Pouvait-il se fier à elle ? Olga avait déjà essayé de la desservir auprès de lui. Il se souvint de son attitude en apprenant que le bijou retrouvé était un faux : il l'avait même autorisée à rentrer chez elle. Se pouvait-il qu'elle mentît, et pourquoi ? Ou avait-elle réellement reconnu Irina dans la cliente potentielle de la bijouterie ? Après quelques investigations, il s'avéra qu'elle avait un frère, joueur invétéré, qui avait sans cesse besoin de renflouer ses pertes. L'aurait-elle mis au courant qu'un précieux bijou était conservé dans le coffre ? Lui aurait-il avoué son intention de le voler ? Ce qui expliquerait son malaise en apprenant qu'il s'agissait d'un faux.

Que savait-on d'Irina ? Elle était la seule à ne pas avoir vu les bijoux puisque ses horaires étaient différents de ceux des autres employés. Elle croisait les vendeuses lorsqu'elles quittaient la bijouterie alors qu'elle-même y arrivait pour travailler. L'inspecteur pensa qu'elle avait pu entendre une conversation concernant ces bijoux et peut-être, malgré tout, voir le coffre ouvert. Car il est vrai, que ces bijoux jamais proposés à la vente restaient une énigme pour tous et faisaient l'objet de nombreux questionnements.

Irina connaissait des difficultés financières, elle cumulait un maximum de petits boulots pour s'en sortir... Avait-elle pu être tentée ? Était-ce bien elle que Lulia avait vue et reconnue dans la bijouterie ? N'avait-elle pas fait visiter les lieux à un complice en vue d'un cambriolage ? Monsieur Krivine apprit qu'elle vivait avec un homme au passé trouble, qui avait déjà à son actif plusieurs vols et était bien connu des services de police. Il lui posa ouvertement la question car Irina pouvait effectivement douter de la sincérité de son compagnon.

Monsieur KRIVINE savait qu'il ne fallait éliminer aucune piste ... et ami de Vladimir, il avait à cœur de dénouer cette intrigue.

### **Chapitre 3 (CS St Benin d'AZY)**

Il ordonna donc en premier lieu une perquisition chez Irina et une enquête minutieuse sur la vie de son compagnon. Irina était une personne agréable, qui ne posait aucun problème sur son lieu de travail mais sa fidélité à un homme qui avait déjà fait plusieurs séjours en prison étonnait tout le monde : était-elle complice ? Était-elle totalement sous la coupe de cet homme et dans l'impossibilité de s'en libérer ? Était-elle simplement aveuglée par un amour inconditionnel ?

La perquisition ne donna rien et les renseignements pris sur son compagnon le disculpèrent totalement : son agent de probation confirma à la police qu'il était en garde à vue au moment des faits pour une affaire dans laquelle il ne semblait pas impliqué. Il comprit rapidement que la piste ouverte par Lulia, qui avait prétendu qu'une personne ressemblant étrangement à Irina et accompagnée d'un homme à l'apparence très élégante était un cul de sac. Lulia avait-elle eu l'intention de l'entraîner sur une mauvaise voie pour l'égarer ? Il décida de garder ce détail dans un coin de sa mémoire....

Monsieur Krivine eut un bref moment de découragement, tant cette histoire lui parut brusquement compliquée à dénouer. Il alla se servir un café, laissa courir ses pensées qui s'arrêtèrent sur Vladimir, le directeur : et si le plaignant était directement ou indirectement à l'origine de ce vol ?

Il décida de le faire suivre par un détective, ce qui l'amena à découvrir qu'il avait deux lieux de vie : un appartement luxueux dans le 16<sup>e</sup> arrondissement qu'il occupait avec sa femme et un appartement plus modeste dans le 11<sup>e</sup> où il recevait régulièrement la visite de deux femmes !

L'appartement du 16<sup>e</sup> était en fait propriété de sa femme Charlotte de Montfort, riche héritière d'une famille immensément fortunée et connue dans les milieux mondains de la capitale. L'éducation

très stricte qu'elle avait reçue avait fait d'elle une nature réservée et solitaire, appréciant peu les mondanités auxquelles ses parents se livraient. Elle avait décidé de rentrer dans les ordres lorsqu'elle rencontra pour la première fois Vladimir, un homme très séduisant, brun aux yeux verts, le teint toujours hâlé quelle que soit la saison, qui avait toujours collectionné les aventures féminines avec lesquelles il passait de nombreux week-ends sur les terrains de golf à Deauville. Elle participait rarement aux cocktails organisés par ses parents à leur domicile, mais ce jour-là, elle avait été attirée par le thème de la soirée costumée. Vladimir avait-il été invité ou s'était-il introduit de son propre chef dans la soirée avec un objectif bien précis : séduire la fille de la maison, parce que la bijouterie, qu'il avait héritée de ses parents commençait à connaître de sérieuses difficultés ? Nul ne le saura jamais, mais toujours est-il qu'elle tomba sous le charme, oublia sa vocation religieuse et l'épousa quelques mois plus tard... un coup de maître pour ce séducteur, qui lui permit de sauver son affaire !

Le couple resta sans enfants, et Charlotte, qui n'aimait pas les sorties, recevait de temps à autre la visite d'une amie avec laquelle elle buvait le thé et jouait au scrabble.

La surveillance de cet appartement n'apporta rien d'intéressant à l'enquête de l'inspecteur KRIVINE, il se tourna par conséquent vers le second point de chute de Vladimir, qui, il l'espérait, lui livrerait au moins quelques points intéressants.

Le détective chargé de la surveillance faillit abandonner au bout de quelques jours, tant sa tâche lui paraissait inutile, jusqu'au jour où il aperçut enfin une silhouette féminine se diriger vers l'entrée de l'appartement qui était situé au rez-de-chaussée, suivie quelques minutes plus tard par Vladimir. C'était un lundi, jour de fermeture de la bijouterie. Cette femme, dont la photo qu'il avait prise révéla qu'il s'agissait d'Olga, possédait donc la clé de l'appartement, ce qui signifiait qu'elle était une habituée, une maîtresse non occasionnelle de Vladimir. L'ennui le reprit les jours suivants... mais la patience n'était-elle pas le cœur de son métier... jusqu'au vendredi soir suivant, où une autre silhouette féminine s'introduisit dans le logement, mais cette fois-ci après Vladimir : Monsieur Krivine lui révéla lors de leur rencontre hebdomadaire qu'il s'agissait de Lulia, une autre employée de la bijouterie, qui le jour du vol avait eu un petit malaise pendant les interrogatoires.

Les multiples aventures sentimentales de Vladimir étaient connues et avaient toujours fait sourire ceux qui le connaissaient, mais aucun détail ne devait être laissé de côté dans le cadre d'une enquête !

M. Krivine donna ainsi l'ordre de fouiller le passé proche et lointain de Vladimir et de ses deux maîtresses et c'est ainsi qu'il apprit l'origine peu glorieuse de la fortune d'Olga et qu'il tomba, à sa grande surprise, sur le changement d'identité de Lulia. En effet, après la rafle qui avait conduit son père à Auschwitz, dont il n'était pas revenu, sa mère, d'origine juive elle aussi, l'avait confiée à une famille à la campagne qui la rebaptisa afin qu'elle ne soit pas repérée. Lulia s'appelait en réalité Myriam, et était la fille de Sarah Abramovitch, qui n'avait jamais retrouvé la piste de sa fille après la guerre, à son grand désespoir. Les investigations tous azimuts de M. Krivine le conduisirent à la fois à un testament laissé par Sarah Abramovitch à l'intention de sa fille au cas où elle serait retrouvée après sa mort et à qui elle léguait ce qui lui restait, et aux parents de Vladimir à qui Sarah avait confié ses bijoux, parmi lesquels une parure d'une valeur inestimable !

Krivine se frotta les mains lorsqu'il termina avec ses collègues l'assemblage de cette partie du puzzle mais l'énigme n'en était pas pour autant résolue ! Qui pouvait bien avoir volé la parure, ou plutôt la copie de parure ? Ce ne pouvait qu'être une personne n'ayant pas la moindre connaissance en matière de bijouterie ...à moins que le mobile n'ait pas été l'enrichissement ! Tout semblait particulièrement compliqué dans cette histoire. Le « trio amoureux » de l'appartement du 11e l'intriguait parce qu'il y avait des connections entre les ascendants de ces trois personnes et l'histoire de la parure ... mais soucieux de ne jamais rien laisser de côté, M. Krivine eut une brève pensée pour Charlotte de Monfort, femme délaissée et trompée par son mari....Qui sait ? Une vengeance pouvait aussi être le mobile du cambriolage !

Bien que la valeur de l'objet volé soit dérisoire, cette affaire empêchait M. Krivine de dormir, parce qu'il avait le sentiment qu'il y avait quelque chose de lourd derrière ce fait divers en apparence sans grand intérêt. Mais son sentiment ne trouvait pour l'instant aucune branche à laquelle se raccrocher !

Krivine découvrit un peu plus tard ce que Lulia avait appris à sa majorité : les biens restants de sa mère lui revenaient, mais elle était dans l'incapacité d'y accéder pour des raisons juridiques. Elle n'était en possession d'aucun document officiel prouvant qu'elle était la fille de Sarah Abramovitch : seule une photo sur laquelle figuraient ses parents et ceux de Vladimir lorsque eux-mêmes étaient enfants, avec au cou de sa mère la parure qu'elle recherchait lui avait été remise après la guerre, mais ce document n'avait aucune valeur juridique. De nombreux documents ayant disparu pendant la guerre, ses recherches successives pour prouver sa filiation restèrent vaines. Peut-être cherchait-elle par tous les moyens à récupérer son bien puisqu'elle ne pouvait le faire de façon légale ? Peut-être que, emportée par le souvenir douloureux de ses parents et la rage de ne pouvoir obtenir justice, elle avait concocté un plan diabolique pour se faire embaucher dans la bijouterie et devenir la maîtresse de Vladimir, afin d'arriver à ses fins ? M. Krivine avait l'impression que plus il avançait, plus il s'éloignait de la solution. C'est ainsi qu'il décida de sortir l'enquête de son esprit le temps des fêtes de Noël, et de n'y revenir que le 7 janvier, jour de son retour de vacances. Après tout, il n'y avait ni mort d'homme, ni disparition d'un bien de valeur ! Pourquoi se gâcher les vacances pour une parure de pacotille !

Alors que le 7 janvier, il était tranquillement en train de prendre son petit déjeuner avant de rejoindre son bureau, le téléphone sonna. Irina, qui avait demandé à faire le ménage le matin avant l'ouverture du magasin à partir du 1er janvier et non plus après 19h, venait d'appeler la police. Elle était terrorisée parce qu'en entrant dans le bureau de son employeur pour allumer et passer l'aspirateur, elle avait trébuché sur son cadavre. Choqué, M. Krivine sauta dans sa voiture, se précipita sur les lieux pour constater que son ami était mort depuis plusieurs heures, qu'un verre apparemment utilisé par lui et une bouteille de whisky étaient posés sur son bureau et qu'il y avait une boucle d'oreille faisant apparemment partie de la fausse parure sur son ventre.

L'autopsie et les diverses analyses qu'il demanda immédiatement révélèrent que Vladimir était mort d'un empoisonnement la veille au soir, que le poison responsable de son décès était le même que celui retrouvé au fond du verre mais qu'il n'y avait aucun produit suspect dans le whisky contenu dans la bouteille.

Abattu par la disparition d'un ami qu'il appréciait beaucoup et traversé par un sentiment de culpabilité dans la mesure où cette mort aurait peut-être pu être évitée si l'enquête avait abouti plus tôt, M. Krivine se laissa tomber sur son siège de bureau et essaya tant bien que mal de trouver des cohérences entre les différents éléments qui avaient pour l'instant été mis à jour.

Suicide ou meurtre ?

Pourquoi Vladimir aurait-il eu envie de se suicider ?

Sa femme aurait-elle eu vent de sa vie amoureuse parallèle et l'aurait-elle menacé de divorcer, ce qui aurait été une catastrophe pour lui qui aimait tant le luxe et dont la bijouterie ne rapportait que peu d'argent ?

Pendant que M. Krivine imaginait l'éventualité d'un suicide, la sonnerie du téléphone le sortit de ses pensées : les résultats de la perquisition réalisée chez Vladimir venaient apporter un élément important pour l'enquête : des lettres anonymes avaient été trouvées, envoyées par une personne qui le menaçait d'informer sa femme de sa double vie, photos à l'appui, s'il ne lui versait pas régulièrement des sommes importantes. L'enquête menée immédiatement auprès de sa banque



révéla effectivement des mouvements financiers depuis son compte vers un compte suisse, sur lequel on n'en savait pour l'instant pas plus, mais des recherches étaient en cours.

En songeant aux frasques de son ami, au fait qu'il avait, entre autres, une liaison avec ses deux employées, au fait que cette vie était vraisemblablement financée par l'argent de sa femme, le commissaire revint à l'origine de l'enquête, le vol à la bijouterie, et tenta de se dérouler à nouveau le film depuis le début. Plusieurs éléments dont on lui avait parlé au début de l'enquête lui revinrent pêle-mêle à l'esprit : le fameux frère de Lulia, ruiné et couvert de dettes en raison de sa passion pour les jeux, interdit de casino en France et parti aux Etats Unis au moment du vol. Certes, Lulia lui avait dit qu'elle n'avait aucune relation avec ce frère, qu'elle n'avait aucun lien de sang avec lui puisqu'il était seulement le fils de la famille qui l'avait recueillie et cachée pendant la guerre, mais peut-être.... M. Krivine se réjouit fugitivement de cette idée, puis se dit que cette piste était certainement trop évidente pour être la bonne ! Et la parure : avait-elle vraiment été acquise de façon honnête par la famille de Vladimir ? Et les explications recueillies sur le train de vie d'Olga correspondaient-elles vraiment à la réalité ? Et que penser de son goût prononcé pour les sujets morbides ? .....Il avait maintenant une longue carrière derrière lui, x commençait avec sa femme à réfléchir à leur point de chute pour la retraite dans quelques années, mais il ne se souvenait pas d'avoir eu à résoudre une énigme aussi trouble !